

MARIE-ODILE ROLAND

Une sage-femme pas si sage



Alex Giraud

Cheveux noirs, lunettes branchées, rouge à lèvres carmin et verbe haut. Inimaginable que la Niortaise Marie-Odile Roland puisse être confondue avec la célèbre femme politique conservatrice Christine Boutin. Et pourtant, il y a peu, dans le train, un jeune homme l'a invectivée en la confondant avec l'ancienne ministre et ex-candidate à la présidentielle. "Il insistait tellement : j'ai été dans l'obligation de lui expliquer que j'étais une ardente militante des droits des femmes et de l'IVG depuis 40 ans ! Et qu'il ne fallait pas qu'il continue à me chauffer les oreilles. Mes voisins de wagon étaient très amusés de l'incident..." Il faut dire que la toute jeune retraitée qui nous reçoit dès son premier jour de liberté a un

"Un accouchement, c'est pas le pays des Bisounours !"

langage qui fleure bon la gouaille gauloise et le franc-parler.

"Je suis née comme ça, je ne m'embarrasse pas des convenances. Quand on côtoie tous les jours la vie, la mort, la maladie, c'est un peu normal, non ?" La vie, c'est le joyau que Marie-Odile a fait briller pendant toute sa carrière de sage-femme à l'hôpital. Elle a fait naître tant et tant de bébés en ces quarante années passées qu'elle n'imagine pas les compter... La mort, la sage-femme pas si sage l'a

croisée très tôt dans sa vie. "Ma famille a été décimée : ma grand-mère a perdu son mari, un an après son fils, ma tante pareil... Moi-même j'ai failli mourir et être emportée par deux graves maladies, une hépatite contractée auprès d'une patiente et un cancer. Mais voyez-vous, dès que je suis née, on m'a répété que j'étais la chose la plus merveilleuse qui soit arrivée ! Alors très tôt, j'ai décidé que je ferai moi aussi de chaque naissance une merveille, quelles que soient les circonstances."

Des milliers de naissances auxquelles elle a apporté tous ses soins n'ont pas entamé sa détermination : aider les femmes à mettre au monde leur enfant reste pour elle la plus belle et la plus violente des passions. Qu'elle ne dépeint pas en rose et bleu layette. "Attention, même

au XXI^e siècle, une naissance reste un moment exceptionnel et il ne faut pas croire que la partie soit facile ! C'est pourquoi je milite pour qu'elle se déroule dans un cadre médical où la sécurité maximale est garantie. Les naissances à la maison, les fantaisies où l'on met la vie du bébé en danger, je m'y oppose : la vie de votre bébé ne vous appartient pas, bon sang ! Nous avons à l'hôpital des médecins, des anesthésistes, des pédiatres prêts à intervenir 24h sur 24.

Un accouchement, c'est pas le pays des Bisounours !"

Madame Roland a tout connu dans sa vie de sage-femme : au début de sa carrière, à Poitiers, c'était encore les religieuses qui exerçaient à l'hôpital. Puis de vraies révolutions médicales et sociétales ont sans cesse bousculé les premiers instants de la vie : la place des médecins, des pères, du reste de la famille... "Les jeunes filles d'aujourd'hui font des bébés sans toujours mesurer ce que cela représente, juste pour avoir un rôle social. Et elles refusent souvent l'assistance de leur famille..."

Les accouchements sous X, les avortements, la violence faite aux femmes, Marie-Odile en parle avec pudeur. "Avec mes collègues, nous avons tout fait pour faire évoluer les choses. L'ouverture du nouveau pôle mère-enfant à l'hôpital, pour laquelle j'ai retardé mon départ en retraite, nous a permis de mettre des choses en place. Et nous sommes près de 200 collègues à le faire vivre nuit et jour." Elle voue justement une amitié indéfectible à bien de ses collègues. "Du jardinier à l'infirmière, de la femme de ménage aux sages-femmes, ils font le service public. Et ils m'ont apporté tellement d'amour et de soutien à moi aussi pendant toutes ces années..." Mi-février, Marie-Odile a quitté pour la dernière fois sa blouse blanche en leur offrant le couscous géant de Malika et une nuit de fête "comme une nuit de garde, de 20h15 à 8h15. Après, je ne fais pas de projets, je vis au jour le jour." ■

Véronique Bonnet-Leclerc